



SORBUS Newsletter

n°2
automne/hiver 2017



3

édito

4

portraits d'abeilles sauvages

6

son nid dans une coquille

8

des aménagements ciblés
pour les abeilles terricoles

9

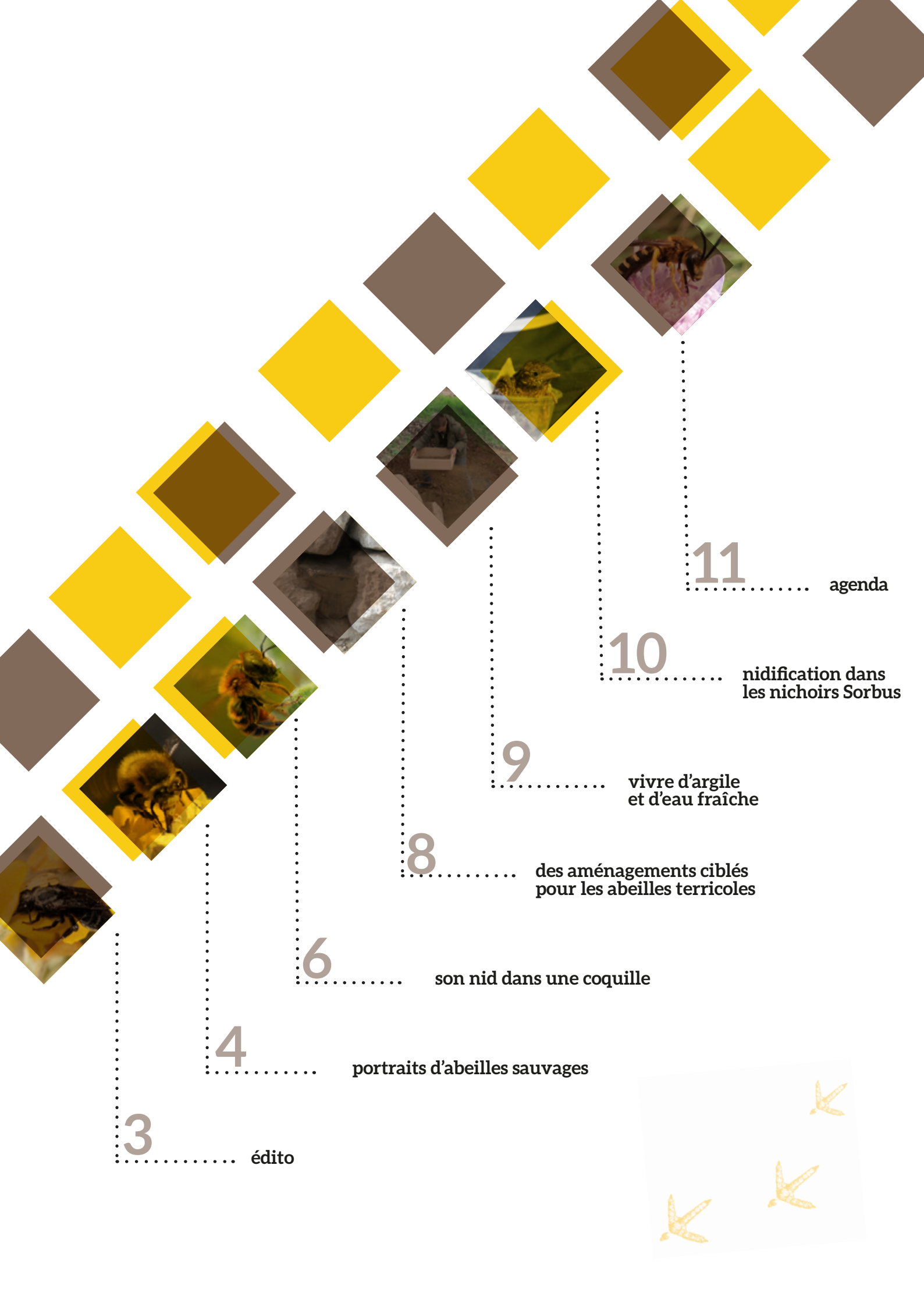
vivre d'argile
et d'eau fraîche

10

nidification dans
les nichoirs Sorbus

11

agenda



Chers membres,

La 2^e newsletter de SORBUS est consacrée aux abeilles sauvages. Ce groupe d'insectes est composé de plus de 22'000 espèces réparties dans le monde entier, des zones les plus septentrionales où survivent encore quelques bourdons, jusqu'au cœur des forêts tropicales où certaines espèces produisent un miel recherché par les populations autochtones. En Suisse, 600 espèces se répartissent des régions les plus basses du plateau aux prairies alpines. La plus grande richesse se rencontre dans la partie valaisanne de la vallée du Rhône où plus de 220 espèces ont été recensées sur un kilomètre carré! Il s'agit d'un véritable carrefour zoogéographique où se côtoient les espèces méditerranéennes, continentales et nordiques.

Malheureusement, en un peu plus d'un demi-siècle, environ 80 espèces ont déserté la Suisse suite à la destruction de leur habitat. Près de la moitié des abeilles sauvages helvétiques sont inscrites sur la liste rouge des animaux menacés dans notre pays. Les causes sont multiples, allant de la stérilisation des champs par épandage de pesticides au morcellement des milieux de vie. En tête d'énumération figurent notamment la disparition des petits biotopes utilisés comme sites de reproduction (sablières, gravières et glaisières), mais également l'appauvrissement généralisé de la flore.

Fort de ses nouveaux statuts d'association spécialisée dans la mise en place d'actions en faveur de la biodiversité, SORBUS a innové ce printemps en construisant, dans le Jardin botanique de Neuchâtel, une série d'aménagements spéciaux allant de la falaise d'argile à la plage de sable, en passant par la mise à disposition de coquilles vides d'escargot! Vous découvrirez ci-après quelques-unes de ces réalisations.

En espérant que vous aurez un réel plaisir à parcourir ce deuxième numéro, je réitère mes remerciements pour votre soutien qui est nécessaire à notre association bénévole.

*Blaise Mulhauser,
président de SORBUS*



portraits d'abeilles sauvages



Anthophore à pattes plumeuses (*Anthophora plumipes*)

Abeille de grande taille (14 à 16 mm) beige et brune sur l'ensemble du corps, plus claire sur l'avant de l'abdomen ainsi que la tête et le thorax. Le mâle porte de longues soies sur ses pattes médianes, leur donnant un aspect plumeux. Cette abeille apprécie les plantes de la famille des labiées (romarin, lavande, etc.). Elle creuse des galeries dans les falaises de sol argileux.

Andrène cendrée (*Andrena cinerea*)

Il s'agit d'une abeille moyenne (10 à 14 mm) au corps noir couvert de poils cendrés sur le devant et l'arrière du thorax, interrompus par une bande noire. Elle creuse une galerie solitaire dans le sol meuble, sablonneux ou terreux. Les adultes visitent de nombreuses plantes, notamment les chatons de saule au début du printemps.



Halicte des scabieuses (*Halictus scabiosae*)

Abeille de taille moyenne (12 à 15 mm) à long abdomen. Celui de la femelle arbore une cadence de bandes de trois couleurs, noir, jaune et ocre. Elle nidifie dans le sol sablonneux et apprécie le nectar des fleurs de la famille des Astéracées.

Collète lapin (*Colletes cunicularius*)

Cette abeille de taille moyenne (10 à 14 mm) est munie de longs poils sur le thorax, roux chez la femelle, plus pâles chez le mâle. Cette pilosité contraste avec l'abdomen presque glabre. La collète lapin aime les sols meubles. Les petites falaises de sable friable protégées par des pierres constituent des habitats favorables pour sa ponte.



Collète commun (*Colletes daviesanus*)

Petite abeille de 7 à 9 mm, dont l'abdomen se terminant en pointe présente des bandes jaunes et noires. Elle reste toutefois difficile à distinguer par la simple observation d'autres espèces du genre *Colletes*. Pour sa reproduction, elle creuse une petite galerie dans des falaises sablonneuses. Les adultes butinent uniquement les fleurs de la famille des Astéracées.



Mégachile à ventre noir (*Megachile parietina*)

Grande espèce (14 à 18 mm) assez rare. Le mâle apparaît densément poilu de roux sur la tête, le thorax et la moitié antérieure de l'abdomen. La femelle est sombre de la tête aux pattes. Les adultes recherchent les fleurs de Fabacées. La femelle construit un nid à l'aide de mortier de petits cailloux et de grains de sable qu'elle maçonne avec du matériel plus fin. Son nid, assez volumineux, peut contenir jusqu'à 16 loges.



Dasypode hirsute (*Dasypoda hirtipes*)

Grande abeille (13 à 16 mm) qui se distingue par la présence d'une longue pilosité jaune-orange sur tout le corps. Les femelles récoltent le pollen pour leurs larves uniquement sur des fleurs d'Astéracées. Elles creusent une galerie dans le sol sablonneux ou la terre meuble.



son nid dans une coquille

À la différence des abeilles domestiques, qui disposent d'un gîte annuel créé par l'Homme, les abeilles sauvages doivent trouver elles-mêmes leurs sites de nidification. Et à ce jeu-là, nos petites amies ailées excellent ! Prouesses techniques et diversité en sont les mots-clés, avec une petite particularité pour l'Europe. En effet, il semblerait que ce continent soit le seul à héberger des abeilles dites « hélicicoles », nichant dans les coquilles d'escargots de la famille des Helicidae. En Suisse, on compte cinq espèces d'abeilles hélicicoles, dont les mœurs et le soin apporté au couvain fascinent !

Appartenant toutes au genre *Osmia*, la plus connue est certainement l'osmie bicolore (*Osmia bicolor*). Son comportement est des plus remarquables : ne pondant qu'un œuf par coquille, et passant en général deux jours complets à la confection du nid, elle assure à sa progéniture un taux de survie élevé. Ce travail fastidieux commence par la recherche d'une coquille de taille appropriée, qu'elle renverse pour accéder plus facilement à l'intérieur. L'osmie apporte ensuite le ciment végétal, fait de fragments de feuilles et de salive qu'elle utilise pour camoufler la coquille et construire des parois. Puis, elle transporte le pollen et le nectar qu'elle dépose au fond de cet antre. Après, celui-ci est rempli de petits cailloux ou autres débris végétaux, puis scellé avec le ciment végétal. La coquille est alors retournée vers le bas et légèrement enfouie dans la terre grâce aux battements d'ailes rapides de l'abeille. Elle finit son œuvre en la cachant sous un amas de végétaux, épines de conifères ou herbes sèches. Le travail accompli ne laisse rien deviner du nid qui se trouve en dessous.

Les efforts fournis par l'osmie bicolore sont récompensés par un taux de parasitisme très bas. En effet, certaines espèces comme l'osmie dorée (*Osmia aurulenta*) reçoivent la visite d'envahisseurs durant la confection de leur nid. Cette espèce pond plusieurs œufs dans des coquilles d'escargot de grande taille et laisse entre deux vols de ravitaillement le temps à des parasites de s'installer dans la couvée. Certaines espèces de guêpes dorées (famille des Chrysididae) ne pondent d'ailleurs que dans le nid d'autres abeilles, et sont souvent spécialisées sur une seule espèce.

Enfin, il est intéressant d'observer que malgré un dénominateur commun, la coquille d'escargot, les méthodes de construction du nid diffèrent parmi les espèces d'osmies hélicicoles. *Osmia rufohirta* a un comportement similaire à *Osmia bicolor*, mais gagne du temps en cachant sa coquille dans la végétation au lieu de l'enterrer. Plus au sud, l'osmie sybarite (*Osmia sybarita*) enfouit sa coquille dans le sable.

Killian Vaucher

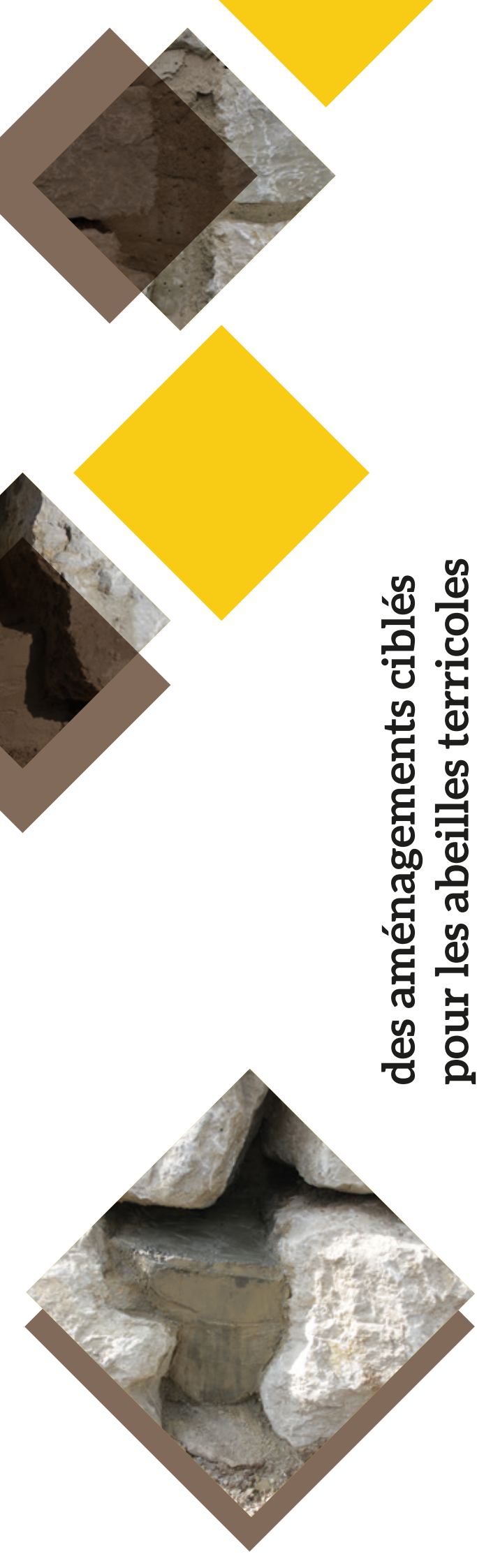
Osmia aurulenta



Osmia bicolor



Chrysididae *Chrysis ignita*



des aménagements ciblés pour les abeilles terricoles

Depuis une dizaine d'années, des hôtels à insectes ont été installés dans de nombreuses villes de Suisse et d'Europe. L'intérêt majeur de ces nichoirs est de permettre aux promeneurs de découvrir le monde fascinant des abeilles solitaires, une aide bienvenue même si la plupart des espèces qui y nichent sont heureusement encore communes dans nos régions. Pour la sauvegarde des espèces menacées, il s'agit de réaliser des aménagements plus spécialisés: c'est notamment le cas pour les abeilles terricoles.

Les milieux sablonneux, chauds et secs, sont devenus rarissimes suite à la canalisation des rivières et à la disparition des gravières. Ce sont pourtant des biotopes nécessaires à la reproduction d'abeilles qui construisent des galeries dans le sable ou le limon. Pour les favoriser, il faut créer des zones sablo-limoneuses profondes, bien exposées afin que le terrain se réchauffe rapidement au printemps, facilitant ainsi le développement des larves. Chez les abeilles solitaires, la femelle creuse une galerie d'entrée principale, puis des galeries périphériques de plusieurs centimètres qui mènent chacune à une loge dans laquelle sera pondue un œuf. Elle y déposera également la réserve de pollen pour le développement des larves.

Quelques espèces préfèrent se faufiler entre les interstices des pierres que sur un sol nu. Dans ce cas, la mise en place d'un pierrier s'avère essentielle. De plus, les plantes à tige creuse qui croissent sur cet éboulis restent en place toute l'année, permettant le développement des larves d'abeilles qui pondent dans ces végétaux.

Si certaines espèces creusent à la verticale dans la profondeur du sol, d'autres préfèrent le dégagement immédiat d'une surface pentue. Déterminer la texture du matériau que ces abeilles apprécient est difficile. L'astuce mise en place par l'association SORBUS est de créer des falaises dont la granulométrie change du bas vers le haut, l'argile disposée dans la strate inférieure étant graduellement mélangée avec du sable. Pour structurer le tout et éviter une érosion trop rapide, des pierres sont placées à intervalles réguliers. Le sable du haut de l'aménagement est ainsi maintenu par le ciment naturel qui se trouve sous lui. D'une année à l'autre, les abeilles creuseront leurs galeries à différentes hauteurs, selon les conditions météorologiques ambiantes.

Blaise Mulhauser, JBN et SORBUS



vivre d'argile et d'eau fraîche

A l'inverse des abeilles terricoles qui creusent des galeries, certaines espèces élaborent des loges qui protègent leurs larves. Il faut donc veiller à leur offrir de la matière première pour leurs constructions en offrant des zones d'approvisionnement de gravier fin et d'argile. La présence d'eau est également nécessaire, autant comme source de boisson que pour les mélanges de mortier que l'abeille effectue elle-même. Selon les espèces, la maçonnerie est réalisée contre un rocher bien exposé ou, au contraire, dans l'ombre d'une fissure de la roche.

Blaise Mulhauser, JBN et SORBUS



retour sur la nidification des torcols et gobemouches noir dans les nichoirs SORBUS

Lors de cette saison 2017, nous avons pu confirmer l'augmentation de la population de torcols sur les littoraux neuchâtelois et biennois, puisque c'est avec joie que nous pouvons annoncer le baguage de 202 jeunes répartis sur 28 nichées.

Concernant le gobemouche noir, la situation est moins réjouissante avec seulement 22 jeunes (4 nichées) bagués dans nos nichoirs.

Le suivi des nichées et le baguage sont essentiels à la compréhension de l'évolution des populations et des besoins de ces espèces. Ainsi nous tentons chaque année d'assurer le suivi de plus de mille nichoirs SORBUS situés majoritairement dans le canton de Neuchâtel, mais aussi dans ceux de Vaud, Berne, Valais et Fribourg.

Avec trois visites par nichoir au printemps, l'ampleur de la tâche s'avère considérable; elle est actuellement partagée entre plusieurs membres contrôleurs. Aussi en appelons-nous à vous afin d'augmenter le nombre de contrôleurs et de mieux répartir le travail. Vous serez bien sûr accompagnés dans un premier temps afin de vous familiariser avec la démarche.

Si vous êtes intéressés à participer à la conservation de ces deux espèces en aidant au suivi des nichoirs, n'hésitez pas nous contacter à l'adresse info@sorbus-oiseaux.ch ou par sms au 079 193 01 27.



Si vous avez une question à nous poser, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse: info@sorbus-oiseaux.ch

Nous choisirons l'une de vos questions pour chaque newsletter.



© SORBUS – 2017
www.sorbus-oiseaux.ch

Newsletter réalisée en collaboration
avec le Jardin botanique de Neuchâtel

graphisme
© Fanny Blanchet

photographie
© Blaise Mulhauser, JBN
© Fritz Geller-Grimm, wikimedia commons
© Gideon Pisanti, wikimedia commons
© Michel L'Huillier, wikimedia commons
© Antoine Frei
© John Vallender
© John Murray



agenda

novembre

- 04 Remise en état des
nichoirs posés par
SORBUS au Vully (VD)

inscription à l'adresse
info@sorbus-oiseaux.ch

mai

- 06 Fête de printemps
au jardin botanique
de Neuchâtel
Stand SORBUS

